

Français  
Dossier

## Le personnage de roman et son avatar cinématographique

### Bel-Ami

Confrontation du personnage principal du roman de Guy de Maupassant avec celui du film de Declan Donnellan et Nick Omerod.

Guy de Maupassant a écrit Bel-Ami en 1885. Dans ce roman, il décrit l'ascension sociale d'un jeune homme opportuniste qui profite de son charme auprès des femmes pour arriver à ses fins. L'action se déroule dans le Paris de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, dans le milieu du journalisme, sur fond d'intrigues financières et politiques. Ce roman qui appartient au réalisme a le souci du détail vrai. Il nous donne une description de la bourgeoisie parisienne et un portrait très précis du personnage principal, Georges Duray.

Le film Bel-Ami de Declan Donnellan est la plus récente adaptation cinématographique de l'œuvre de Maupassant. C'est une réalisation anglo-saxonne qui met en vedette le célèbre Robert Pattinson qui s'est fait connaître dans "Twilight".

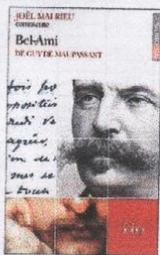
Nous allons comparer les portraits de Georges Duray dans ce film avec le personnage de Maupassant.

## Représentation de Georges Duroy entre l'affiche du film et la couverture des livres

Un certain nombre d'éditeurs ont choisi de mettre un simple portrait en couverture :



Portraits d'hommes moustachus, qui correspondent aux critères de beauté de l'époque. Georges Duroy est décrit par Maupassant comme un homme orné d'une superbe moustache, les cheveux



frisés. Les deux premières couvertures montrent Maupassant lui-même. On voit que Maupassant a un point commun avec son personnage : la moustache.

C'est la troisième couverture qui paraît représenter le mieux le visage de Georges Duroy : l'éditeur a fait le choix du portrait physique.

D'autres éditeurs ont préféré faire le portrait du personnage en le plaçant dans son époque. Avec ou sans moustache, Georges Duroy est représenté dans des vêtements représentatifs de la bourgeoisie du XIX<sup>ème</sup> siècle : chapeau haut-de-forme, canne, redingote. Les deux de droite le mettent en scène dans une brasserie ou un cabaret parisien.



comme dans un tableau de Manet. Ces couvertures ont fait le choix du portrait social.

Les couvertures suivantes suggèrent la relation de Georges Duray avec les femmes. De la simple promenade sous un parapluie jusqu'à une scène plus érotique qui nous montre le personnage entouré de femmes dénudées. Georges Duray est

A  
tableaux



présenté comme un séducteur. C'est donc en plus son portrait moral qui est ébauché.



L'affiche du film nous montre un Georges Duray privé de sa moustache. Les critères de beauté évoluent. Ce petit détail annonce déjà que le film ne sera pas entièrement fidèle au roman. Les costumes portés par les personnages indiquent toutefois un milieu social aisé. L'absence de décor ne renseigne pas sur le cadre spatio-temporel.

Les sous-titres: «Vénéneux, sulfureux, dangereux et aussi (les liaisons dangereuses pour une nouvelle génération)» annoncent le portrait moral du personnage principal, non seulement séducteur mais aussi maléfique. Le regard placé comme un prédateur.

Affiches de film:



les critères de beauté évoluent... jusqu'à ce que Bel-Ami perde sa moustache!

Autres couvertures de livres:



Certaines couvertures utilisent la métaphore: Georges Deray gravit les échelons de la bourgeoisie en escaladant un gâteau de mariage.

Sur la deuxième couverture, Georges Deray apparaît en pleine lumière,

comparé à une vedette, acclamée par un public d'admiratrices.

## Portrait du personnage dans le texte et dans le film

Guy de Maupassant nous dresse le portrait physique de Georges Duroy : Grand, bien fait, blond-châtain, moustache, yeux bleus, cheveux frisés, air au milieu.

A part les yeux bleus, Robert Pattinson n'a pas grand chose à voir avec cette description. Toutefois, le Duroy de Maupassant est un homme qui a une élégance naturelle, c'est un joli garçon, qualité habituellement reconnue à Robert Pattinson. Tout au long du roman, ce qualificatif de joli garçon marque le personnage qui s'en sert comme principal atout. Le charme de Duroy est bien repris dans le film qui le pousse même jusqu'à un pouvoir envoûtant. Dans le roman et Duroy doit quand même faire un minimum de cour pour séduire alors que dans le film un regard suffit.

Le portrait social de Georges Duroy évolue tout au long de l'histoire. Au début du roman, c'est un homme pauvre qui rêve de s'enrichir, mais il n'est pas aigri, et siffle des airs joyeux en se promenant dans la rue. C'est un modeste employé au bureau de chemin de fer.

Quand il est invité chez Forestier, il ne connaît pas le maniement conventionnel, de la fourchette, de la cuiller ou des verres. Il vit dans un taudis dont les murs sont tachés et dort sur un petit lit de fer.

Tous ces éléments sont parfaitement restitués dans le film. Par la suite nous suivons l'ascension sociale et l'enrichissement de Duroy de manière à peu près parallèle entre le roman et le film.

Quant au portrait moral de Duroy, Maupassant nous montre de multiples facettes : Il fréquente les bars et les femmes publiques mais il ne les méprise pas. En revanche, il n'hésite pas à basculer les bourgeois dans la rue mais quand il se retrouve invité par eux, il est très intimidé. Il exploite les femmes qu'il n'a aucun scrupule à séduire même lorsqu'elles sont mariées mais il est capable d'éprouver des sentiments pour madame de Marelle.

Georges Duroy est peu cultivé au départ, mais il apprend vite. Même s'il

doit se faire aider par madame Forestier pour ses premiers articles, il réussit à se faire une place dans le journalisme. Il va parfaitement savoir comment mener sa bouque dans un monde dominé par les intrigues politiques et financières.

Le film dessine malheureusement un portrait moral beaucoup plus simpliste. Dès le début, Duray est présenté comme un animal lâché dans la ville et apparaît tout au long du film comme un cynique prédateur. En dehors de son charme magnétique, il semble n'avoir aucune intelligence. Ce film donne même l'impression qu'il s'agit de femmes en femmes sans aucune préméditation.

Ces points négatifs du film ont été soulignés par plusieurs critiques de cinéma (L'Express, Le Point, Abus de ciné) → Documents joints

C'est un personnage noir, obscur, tourmenté, alors que le Duray de Hauptmann traverse les événements avec une certaine légèreté qui le rend sympathique.

Par ailleurs, si Duray semble avoir le pouvoir de se faire aimer de toutes les femmes, le film semble montrer qu'aucun homme ne l'apprécie. Son ami Forestier devient très vite hostile de même que son patron monsieur Walter. En réalité, dans le roman, il reste ami avec Forestier et monsieur Walter lui témoigne même à la fin une certaine admiration.

### Choix d'une citation

Lorsque Georges Duray se trouve dans l'église de la Trinité où il a rendez-vous avec madame Walter, il a cette phrase : « Comme c'est bête, tout ça ».

Il a accepté sans scrupule ce rendez-vous galant avec une femme mariée et cette situation le fait rire. Il n'est nullement impressionné par ce lieu religieux. Il trouve simplement qu'il « fait rudement bon là dedans » et est même tenté d'allumer une cigarette. C'est en voyant une pauvre femme prise que Duray s'exprime sur Dieu : « comme c'est bête, tout ça ». Cette citation est particulièrement intéressante car elle nous donne le <sup>clé</sup> pour comprendre le personnage. Duray, jeune homme pauvre, venu de la campagne, ne croit pas en Dieu. Il n'a donc aucun scrupule et aucune crainte à se jouer des gens et de leurs sentiments. C'est un opportuniste sans morale, ce qui ne l'empêche pas d'avoir de la pitié pour ceux qui souffrent.

Mais ne retrouvons pas cette parole dans le film. Le réalisateur a préféré faire de Duray un personnage plus diabolique. Il ne nous montre pas que c'est madame Walter elle-même qui a donné rendez-vous à cet endroit, et Duray loin de s'amuser, avance dans l'allée comme un serpent.

### Conclusion

On ne peut s'empêcher de s'amuser du personnage de Bel-Ami dans le roman de Maupassant. Malgré ses quelques défauts (son désir d'enrichissement, son manque de scrupule, son opportuniste), son caractère jovial, son charme, son côté roublard et finalement sa victoire sur une bourgeoisie consumée, en font un personnage relativement sympathique.

Au contraire, le Georges Duray du film est un personnage froid, impulsif et sans relief en dehors de sa beauté physique.

J'ai donc nettement préféré le Bel-Ami de Maupassant.

## CINEMA. Robert Pattinson dans "Bel ami" : un néo-machisme éthéré

Par Vincent Malausa  
Chroniqueur cinéma

Après "Cosmopolis", le félin Pattinson est en train d'exploser à la Bourse des sex-symbols pour midinettes, comme le prouve cette sympathique adaptation de Maupassant entièrement construite autour du magnétisme de l'acteur. Une chronique de Vincent Malausa.

CINEMA. Il est toujours amusant de voir le cinéma anglo-saxon s'attaquer à des classiques du patrimoine littéraire français qu'on a souvent déjà eu l'occasion de découvrir sous forme de téléfilms luxueux (les grandes sagas de l'été du mercredi soir) ou de vieilles croûtes nationales désuètes d'après-guerre. Cela peut légitimement consterner (*remember* l'impayable Leonardo Di Caprio en Rimbaud de boutique à touristes), mais aussi dépasser toute espérance (l'adaptation de "Madame Bovary" par Minnelli par exemple, qui n'a rien à envier à celle de Chabrol).

### Tout pour Pattinson

Le fameux "Bel Ami" de Maupassant a déjà eu l'honneur d'une adaptation hollywoodienne magnifique avec George Sanders (cela remonte à loin, en 1947). Celle-ci, réalisée par les anonymes et novices cinéastes britanniques Declan Donnellan et Nick Ormerod, ne restera pas dans les annales mais vaut bien la version décatie réalisée par l'obscur Louis Daquin en 1955. Cela au moins pour une raison : le film semble entièrement conçu autour de la figure de Robert Pattinson pour garantir à l'acteur un statut de sex-symbol, ou tout au moins user jusqu'à la moelle son potentiel érotique alors même que le comédien pouvait sembler cantonner à une forme de volatilité un peu asexuée.

Autour de ce Pattinson chaud bouillant, cynique prédateur avalant l'escalier social au fil de ses conquêtes, une poignée de femmes un peu fanées répandant leur charme comme un poison (Uma Thurman et Kristin Scott Thomas, parfaites en épouses dépressives et névrosées de la haute société) dans le Paris décadent de la fin du 19ème. La jeunesse éclatante et presque irradiante sur laquelle repose la figure du comédien trouve à briller plus que de mesure dans ce décorum crépusculaire et desséché où les femmes semblent condamnées à l'ennui, tout juste réduites à influencer en secret sur les sombres stratagèmes politiques qui animent leurs maris corrompus.

### Un nouveau machisme

Du coup, le film se contente d'appliquer un programme plutôt sommaire : la finesse de la satire sociale et de l'analyse historico-politique de Maupassant est tirée à gros traits (un implacable enchaînement de séductions et de trahisons comme on les chérit dans le mélo type des chaumières) tandis que Bel Ami se transforme littéralement en pure force de séduction et de magnétisme, sorte de messie sauvage transformant le monde en une valse de désirs brusquement libérés. La danse incendiaire et vénéneuse qui s'engage autour de ce visage et de ce corps désirés d'un simple regard (dès la

première scène, Bel Ami entre dans un cabaret à la manière d'un fauve plongé dans la ville) suffit amplement à porter cette adaptation sans grande ambition.

Rarement aura-t-on eu cette impression de voir un film entièrement parier sur le charme en roue libre de son interprète principal : cela se sent au moins autant dans le relâchement invraisemblable de la direction d'acteur (qui laisse Pattinson cabotiner à outrance, plissant des yeux de panthère ou abusant de la fausse naïveté du séducteur qui se sait irrésistible) que dans la mise en scène elle-même, d'une fadeur insigne, comme si les cinéastes savaient que la seule présence de Pattinson garantissait au film son existence et son salut. S'il est commun aux grandes actrices (qui se retrouvent souvent à jouer seules avec elles-mêmes, entourées d'acteurs pantins), cet honneur est beaucoup plus rarement accordé aux rôles masculins. En cela, ce "Bel Ami" rappelle combien le temps est à une forme de midinette-attitude produisant des icônes singulières (Pattinson, Fassbender, Gosling...), entre sensualité éthérée et machisme d'un nouveau type.

